

10 JOURS SANS MAMAN



Un film de Ludovic Bernard

Avec Franck Dubosc, Aure Atika
Durée : 104 min

Sortie : 19 février 2020

Download photos / Press server: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1177>

Relations média

Eric Bouzigon
079 320 63 82
eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

LOGLINE

Franck Dubosc dans une comédie signée Ludovic Bernard où un papa passablement dépassé découvre les joies d'un homme à tout faire à la maison.

SYNOPSIS

Antoine, DRH d'une grande enseigne de bricolage, est en passe de devenir le numéro 1 de sa boîte. C'est le moment que choisit sa femme, Isabelle, pour faire une pause et prendre l'air quelques jours pour s'occuper d'elle. Antoine se retrouve alors seul à devoir gérer la maison et leur quatre enfants. Il est vite dépassé par les événements ! 10 jours sans maman qui risquent bien de faire capoter sa nomination.



INTERVIEW AVEC LUDOVIC BERNARD

Comment l'idée de 10 JOURS SANS MAMAN est-elle née ?

Il s'agit, en fait, du remake d'un film argentin. Romain Brémond et Daniel Preljocaj, mes producteurs, l'avaient apprécié et ils me l'ont montré en pensant que cela pouvait me séduire. Je suis immédiatement tombé amoureux de cette histoire que j'ai trouvée très drôle et qui proposait un fond émotionnel, voire un soupçon de gravité, très intéressants. Autant d'ingrédients que j'aime retrouver dans les comédies. Si je suis friand des gags et des situations comiques, j'aime qu'il y ait autre chose d'autre, en filigrane. Ici, il est question finalement de la rédemption d'un homme, d'un père. Va-t-il être capable de changer, de s'occuper réellement de ceux qu'il aime ?

Y a-t-il quelque chose de personnel qui a pu également vous séduire ?

L'histoire m'a touché dans le sens où je suis père de deux filles dont l'une ressemble à Chloé, l'un des personnages du film. J'ai conscience d'avoir beaucoup travaillé et beaucoup voyagé ces dernières années. Oui, j'ai été assez absent, et heureusement que ma femme était présente pour trouver une solution à chaque petit tracas du quotidien. Et il m'a fallu parfois rattraper le temps perdu. C'est aussi pour cette raison que j'ai eu envie de m'investir totalement dans ce projet.

Quelles modifications avez-vous apportées au scénario original ?

Avec mon coscénariste Mathieu Ouillon, nous avons travaillé pour l'adapter à la culture française, aux mœurs et aux habitudes de nos enfants et de nos ados qui ne sont pas forcément les mêmes qu'en Argentine. À part cela, concernant les rôles de la mère et du père, il y avait quand même beaucoup de choses universelles à conserver. C'est un sujet universel.

Peut-on dire que c'est une comédie familiale qui traite de la famille ?

C'est absolument une comédie familiale. L'histoire se déroule dans le sud de la France au sein d'une famille nombreuse lambda dans laquelle il n'y a pas de tromperie, pas de disputes et beaucoup d'amour. Mais le père est trop accaparé par son travail et de ce fait, il néglige une foule de petites choses qui sont pourtant primordiales aux yeux de ses enfants. Il passe à côté de ses enfants à cause de son travail. Il ne les a pas regardés grandir, ne les connaît pas vraiment. Ce que le film met en avant c'est l'absence de ce père malgré sa présence, et du même coup le manque de cadre et d'autorité paternels. Or les enfants ont besoin d'amour mais aussi d'un guide, d'un garde-fou.

10 JOURS SANS MAMAN, c'est sous-entendu comment papa va-t-il se débrouiller pendant ces dix jours ?

Exactement. Isabelle son épouse a décidé quelques années auparavant d'arrêter son travail d'avocate pour gérer quatre enfants et son mari, autant dire une vraie petite entreprise. Quand elle décide de prendre des vacances, juste pour elle, parce qu'elle n'en peut plus d'être transparente, il va devoir s'occuper de tout alors qu'il ne s'est jamais occupé de rien. Je sais à quel point cela représente de boulot.

Le film interroge les rapports au sein de la famille mais aussi les rapports de couple...

Le personnage d'Antoine, encouragé sûrement par sa femme Isabelle, s'inscrit dans une relation homme-femme un peu machiste – le mari bosse, la femme reste à la maison – qui a

totalemment et heureusement évolué. Je dirais que cette vision est à l'ancienne, qu'elle correspond à celle de la génération précédente, celle de nos parents, mais c'est pourtant ce qu'Antoine représente au début du film. Donc il part de loin.

Isabelle semble être le pilier de cette famille. Elle s'occupe de tout le quotidien, des contrats de son mari... Elle est en somme un peu exploitée, non ?

Elle est plutôt celle qui résout tout. C'est la maman qui sait, comme dans de nombreuses familles, et qui parvient à gérer immédiatement sans être dans l'excès. Alors qu'un père, s'il a l'esprit occupé, va souvent repousser à plus tard, répondre : «pas maintenant, reviens dans dix minutes, on verra ça demain.» À force de différer les réponses à leur questionnement, de ne rien régler, on court le risque de voir les enfants se détourner de vous. Il ne faut pas minimiser leurs interrogations. Ce qui peut nous paraître insignifiant sur le moment est souvent fondamental pour eux. Et puis, concernant les relations au sein de cette famille, j'ai eu en tête une pensée de Freud qui m'a toujours beaucoup amusée et qui dit en substance que les parents sont un os à ronger pour les enfants...

Qu'est-ce qui vous a séduit chez Aure Atika pour incarner Isabelle, cette maman qui au début du film semble nager dans une forme de béatitude, comme une sainte au foyer ?

Je voulais que cette femme soit aimée, intouchable, qu'on ne puisse pas la juger en pensant qu'elle laisse sa maison, qu'elle abandonne sa famille. Au contraire j'avais envie que le spectateur se dise : «vas-y, laisse les se débrouiller». Aure m'a plu immédiatement. Outre le fait qu'elle est une très jolie femme et une super actrice, elle a ce sourire, cette bienveillance en elle qui dédouane complètement le personnage.

Dans le film, les enfants tiennent une place importante. Comment les avez-vous choisis ?

Cela a été un long processus de casting durant lequel nous avons vu plusieurs enfants de chaque âge. Le choix s'est affiné naturellement pour se porter vers ceux qui semblaient avoir une certaine forme d'aisance face à la caméra et aux acteurs adultes, mais aussi de compréhension des sentiments qu'on leur demandait d'exprimer. Evan Paturel qui joue Jojo, 2 ans, a d'abord été une évidence. Et c'est un âge auquel je tenais malgré les problèmes que cela allait engendrer, j'y tenais parce qu'il ne parle pas encore très bien mais que seul Antoine ne le comprend pas, preuve qu'il ne fait pas attention à lui. Ensuite, Violette Guillon qui incarne Chloé, 12 ans, avait été extraordinaire aux essais. Les choix de Swann Joulin pour le rôle d'Arthur, 14 ans, et de Ilan Debrabant pour celui de Maxime, 8 ans, se sont finalement vite imposés. Il nous est apparu, quand nous avons réalisé des photos de famille avec les quatre, qu'ils formaient une belle famille avec Aure et Franck. Les liens familiaux paraissaient tout à fait crédibles.

Et comment cela s'est-il passé avec eux ?

Disons qu'il s'agit d'un travail de grande patience. Il faut savoir attendre et attendre et ne rien lâcher dans une journée déjà dense. Notamment avec le plus petit qui n'avait pas les mêmes envies que nous au même moment. Evan est un enfant brillant mais certains jours il ne ressentait pas l'envie de se déguiser, ni même de participer au film. Les petits ne livrent pas le texte au cordeau. Ils donnent la réplique, s'ils la donnent, un peu avant ou un peu après le tempo idéal. Bon, ils font ce qu'ils veulent et il y a tant d'inconnues à gérer. Le ping-pong

avec les acteurs adultes s'avère très compliqué. Seul, je n'y serais pas arrivé. Il y a des jours où j'avais envie de m'arracher les cheveux mais Franck a été un compagnon de jeu incroyable pour moi, toujours patient mais surtout toujours amusé et un papa de tournage extraordinaire et tellement patient avec les enfants même s'il était totalement dérouté. Et franchement j'ai parfois profité de son désarroi pour laisser tourner la caméra. Cela participait évidemment de son personnage de père largué.

Antoine est embarqué dans une série de catastrophes domestiques délirantes qu'il ne parvient pas à endiguer. Comment avez-vous imaginé ces scènes ?

Comme de pures scènes d'action avec en tête le rythme de certains moments d'anthologie de Maman j'ai raté l'avion. Dès que la mère part, c'est le bordel le plus total, la jungle où tout est permis. Je voulais que cela bouge crescendo, que la caméra suive les mouvements, que cela parte dans tous les sens, que ce soit haletant.

Pourquoi votre choix s'est-il porté sur Franck Dubosc pour incarner Antoine ?

Quand j'ai vu la version sud-américaine du film j'ai immédiatement pensé à Franck pour tenir le rôle du père. C'était lui et personne d'autre. J'avais été très ému par le film qu'il a réalisé Tout le monde debout que j'avais trouvé beau, subtil, intelligent, tout cela autour d'un sujet hyper casse-gueule. Et je m'étais dit qu'il avait peut-être envie d'aller ailleurs que dans des rôles burlesques que je ne critique d'ailleurs pas. Mais je trouve que cela lui va bien de montrer une autre facette de sa personnalité, plus douce, plus dans la réserve et l'émotion, plus dans l'expression de sentiments qu'il n'a pas forcément beaucoup montrés auparavant. C'est ce que nous avons cherché ensemble sans gommer bien entendu son énorme potentiel comique. Franck m'a épaté tant la palette de ce qu'il propose est large. Il parvient à rendre sympathique et attachant ce personnage qui est sans arrêt à côté de la plaque et difficilement défendable. Je ne souhaite qu'une chose refaire un film avec lui.

Antoine, c'est quelqu'un qui travaille dans les relations humaines mais qui ne sait rien de ses quatre enfants et surtout qui pense plus à son ascension sociale qu'à les élever. Mais n'est-il pas un grand enfant lui-même ?

Il l'est au sein de la famille puisque sa femme s'occupe de lui comme une mère. Chez lui Antoine se laisse porter. À l'extérieur, il est obnubilé par la promotion qu'il attend depuis plusieurs années et on ne peut pas lui en vouloir, c'est compréhensible. Mais il est vrai que les relations qu'il entretient avec son rival, incarné par Alexis Michalik, peuvent paraître également enfantines. Ils ressemblent parfois à des gamins dans une cours de récréation, se montrant leurs muscles, jouant à celui qui paraîtra le plus fort. Ce qui doit exister, il me semble, dans certaines entreprises.

Leur rivalité donne d'ailleurs lieu à une scène d'enchères hallucinante autour du licenciement d'une manutentionnaire, jouée par Alice David...

Oui, c'est un combat de roquets, une démonstration de pouvoir pour se faire valoir, qui les rend totalement ridicules et les conduit jusqu'au licenciement disproportionné de cette jeune femme qui a volé trois vis. Même si nous exagérons un peu pour utiliser jusqu'au bout le ressort comique, je me dis que, parfois, la réalité n'est peut-être pas si éloignée. J'ai entendu récemment qu'une caissière a perdu son emploi pour une erreur de quatre-vingt centimes dans sa caisse. C'est tout aussi ridicule et totalement tragique.

Le personnage que joue Alice David, Julia, est important. Elle vient sauver Antoine sans savoir qu'il est son bourreau. Comme un révélateur ?

Quand il lui dit que dans son monde on ne vole pas, elle lui rétorque que dans le sien on s'occupe de ses enfants. Elle déclenche quelque chose, elle place Antoine face à ses responsabilités. Alice a compris immédiatement toutes les subtilités de sa partition. Elle a de nombreuses scènes de face à face avec Franck, beaucoup de texte, de sentiments différents à communiquer, et elle a mis la barre très haut. Cela donne, avec deux acteurs au top, des moments d'émotion dont je suis très fier.

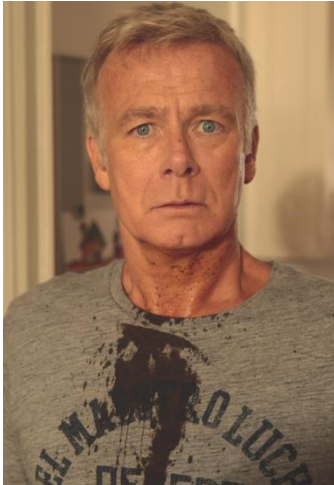
Les femmes du film ont d'ailleurs toutes le beau rôle. Est-ce voulu ?

Totalement voulu et assumé. Je voulais montrer que les mères, donc les femmes, ont en général plus de justesse dans leur façon d'appréhender la vie.

Qui a-t-il de commun entre vos trois premiers films et celui-ci ? Est-ce que ne sont au fond des histoires d'hommes qui se transforment par amour ?

Antoine se transforme. Redevenant ou devenant capable de donner de l'amour à ses enfants, il les transforme également. J'ai toujours raconté des histoires dans lesquelles la notion de changement tient une place importante puisqu'elle permet aux protagonistes qui partent du mauvais pied d'accéder à une vie nouvelle. Mais je n'y avais jamais songé de cette façon et effectivement, vous avez mille fois raisons : les femmes aident les hommes à s'élever. J'adhère totalement à cette pensée.

INTERVIEW AVEC FRANCK DUBOSC



Qu'est-ce qui vous a séduit à la première lecture du scénario de 10 JOURS SANS MAMAN ?

En amont de cette première lecture, comme il s'agit d'un remake, j'ai eu la chance de visionner le film argentin d'origine. C'est un luxe rare de voir d'abord un produit fini, d'avoir une idée de ce que cela peut donner, puis de le redécouvrir transformé sous la forme d'un scénario adapté à une vision française. Ce rôle de papa présent-absent, ayant à jouer de très nombreuses scènes avec des enfants, m'a énormément plu. Au-delà de la comédie, de l'humour, il y a une sensibilité, une réalité que je vis en tant que père, une vérité sur le regard que l'on porte vraiment, ou peu, ou pas du tout, sur nos enfants.

Ludovic Bernard affirme qu'il ne voyait que vous dans ce rôle. Avez-vous pensé qu'il ne fallait pas passer à côté de cette proposition et pourquoi ?

Disons que cela correspondait parfaitement à mes envies de cinéma à un souhait profond de tourner des films drôles, certes, mais qui s'ancrent également dans une réalité. J'avais vu L'ASCENSION et AU BOUT DES DOIGTS, deux longs-métrages réalisés par Ludovic, et j'avais très envie de travailler avec lui.

Comment définiriez-vous le personnage d'Antoine que vous incarnez ?

Il ressemble à un grand nombre d'entre nous. Il est égoïste et carriériste, les deux vont très bien ensemble en général. Il a des œillères. Il passe à côté de l'essentiel de sa vie mais avant de se dire que ses enfants sont essentiels à son existence, faudrait-il encore qu'il les regarde, or il ne le fait pas.

Comment l'avez-vous construit ?

Je me suis laissé porter. Tout était écrit et bien écrit. La seule difficulté était d'aller chercher ce que l'on est soi-même avec des enfants qui ne sont pas les nôtres, jouer à leur donner de la tendresse ou de l'amour. C'est presque plus impudique qu'une scène d'amour avec une actrice qui n'est pas votre femme. Il faut toujours se dire que tout cela n'est que du cinéma mais les petits ne font pas du tout la différence entre fiction et réalité.

Vous êtes père et on imagine souvent absent car sur scène ou en tournage. Quelle part de vous y a-t-il dans ce rôle ?

J'exerce un métier qui est très prenant et j'ai eu tendance à faire passer ma carrière avant les enfants. Mon métier m'oubliera plus vite qu'eux, ça je l'ai compris. Pour moi ce film a été un peu comme une thérapie. Quand les femmes ne travaillent pas, les hommes ont forcément envie de leur dire qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent après avoir déposé les enfants à l'école. Ils ne se rendent pas compte de la charge que cela représente. Depuis le tournage, je n'ose plus dire à mon épouse que même si elle s'occupe de nos deux fils elle passe des journées tranquilles. D'ailleurs, elle a vu plusieurs fois 10 JOURS SANS MAMAN et à chaque fois elle m'a dit : « attention, tu es dans le film, vraiment, c'est aussi un peu toi dans la vraie vie. »

Les histoires que raconte Ludovic Bernard sont souvent celles d'hommes qui changent, se transforment, se bonifient...

Oui mais c'est le cas d'un grand nombre de bons scénarios. On part d'un point A pour arriver à un point Z pas à un point B. Quoi de mieux que la transformation, la rédemption, l'évolution. Ce que Ludovic fait admirablement bien effectivement.

Que vous avait-il dit du rôle avant le tournage, que voulait-il de vous ?

Il voulait le papa, l'homme, l'acteur, pas le rigolo qui peut en faire trop.

Quel genre de réalisateur est-il sur un plateau ?

Il est rapide, concis, clair. Il sait ce qu'il veut et il le demande toujours avec une extrême gentillesse. Outre ses réalisations, il a été assistant sur de nombreux grands films donc il possède une expérience importante des plateaux de cinéma. Et puis il aime vraiment les acteurs.

Quelles indications vous donnait-il ?

Il m'a parfois aidé à gommer certaines choses, à rester dans le cadre du personnage. Nous avons souvent échangé et je lui ai fait une entière confiance. Je ne voulais pas qu'il soit client de ce que je pouvais proposer en termes d'expression comique. Mais, de plus en plus, je sais ne plus faire du Franck Dubosc quand je joue dans un film.

Ludovic Bernard dit qu'il avait adoré votre film Tout le monde debout mais là c'est plutôt tout le monde contre papa... car ses enfants lui en veulent beaucoup.

C'est vrai et au début j'ai trouvé que leur réaction, cette forme de vengeance, était très violente peut-être parce que j'excusais encore le père, que je me cachais derrière lui, et que je ne me mettais pas assez à leur place. En voyant le film j'ai compris qu'ils avaient raison de lui rendre la monnaie de sa pièce. Un enfant quand on lui fait du mal reste au premier degré, il ne trouve pas d'excuses, il n'a pas d'indulgence.

Donner la réplique à quatre enfants est-ce que cela a pu vous effrayer ?

Au contraire. J'ai pas mal joué avec des enfants et j'adore ça parce qu'ils ne trichent pas. La difficulté réside dans le fait de se laisser aller à être vrai parce qu'on ne peut pas truquer avec eux. Jouer avec le plus jeune a été un peu plus compliqué. Il a fallu d'abord le séduire puis l'attendre. C'était lui qui primait sur tout.

Antoine est un personnage a priori indéfendable. Ce genre de partition vous intéresse-t-il et qu'avez-vous fait pour le rendre sympathique ?

Oui bien sûr que les rôles indéfendables au départ me motivent et me passionnent. Le fait qu'Antoine devienne sympathique était écrit dans le scénario. Mais j'ai tellement joué de personnages dans ce genre que j'ai une étape d'avance. Le public sait que je ne vais pas jouer un crétin, un con ou un méchant jusqu'au bout. Il sait que je vais me rattraper. Il fait la démarche pour moi. Je bénéficie de ce capital-confiance. C'est exactement ce que je fais quand j'écris des projets personnels : je pars d'un personnage antipathique que je fais évoluer. Quoi de plus intéressant ?

Que diriez-vous des actrices qui vous donnent la réplique, Aure Atika et Alice David ?

Je connaissais Aure parce que nous avons tourné ensemble dans Trafic d'influence de Dominique Farrugia il y a vingt ans. J'ai découvert Alice David. Que dire des deux sinon qu'elles sont de jolies femmes, des actrices formidables et qu'elles ont été des camarades de jeu exceptionnelles. Nous avons collaboré en toute simplicité, sans prise de tête. Face à mon personnage, elles ont forcément le beau rôle. En fait je dirais qu'elles sont à leur place dans ce film qui va beaucoup parler aux femmes. Et ce serait bien que les hommes qui le verront puissent s'interroger aussi, se dire que leur vie est sûrement moins compliquée. Mais le rôle des hommes donc des pères d'aujourd'hui n'est plus celui de la génération précédente. Et c'est tant mieux.

Diriez-vous qu'il y a une morale à ce film : les femmes rendent les hommes meilleurs ?

Je ne sais pas si c'est ce que l'on retiendra du film mais c'est la vérité. Concernant une morale, je dirais plutôt : il faut regarder tout près de soi plutôt que d'aller chercher loin. Le vrai bonheur est souvent plus proche qu'on ne le croit.

INTERVIEW AVEC AURE ATIKA



Qu'avez-vous pensé de l'histoire et de votre rôle en lisant le scénario, qu'est-ce qui vous a séduit ?

Même si aujourd'hui les choses ont changé, il m'a semblé que cette histoire est encore terriblement d'actualité. Certes il y a eu des progrès de fait de la part des hommes, le partage des tâches s'est un peu équilibré, mais on ne se rend pas vraiment compte de ce que cela représente comme boulot d'élever des enfants. On parle même de charge mentale concernant les mères. Je trouvais cela intéressant d'aborder cette thématique familiale importante sur le ton de la comédie. J'ai aimé le côté délirant et loufoque de toutes les situations auxquelles se trouve confronté le personnage d'Antoine obligé de tout gérer à son tour. J'ai été également touché par les relations d'amour qu'entretiennent ce couple et que nous avons beaucoup travaillées. Rien au départ n'est fondé sur le reproche ou la frustration mais chacun s'est organisé à sa façon. Jusqu'au jour où Isabelle se dit que cela pourrait être autrement. Antoine découvrira ensuite que cela peut être autrement aussi mais le chemin va être long.

Comment définiriez-vous Isabelle que vous incarnez ?

Isabelle est une femme résolument optimiste qui ne voit pas le verre à moitié plein mais complètement plein. Elle gère tout avec facilité, joie et entrain. Elle avait un job d'avocate qu'elle a lâché, l'organisation qu'elle a mise sur pied autour de ses quatre enfants et de son mari est parfaite. C'est une femme qui a envie de faire plaisir aux autres. Mais à un moment elle finit par être vexée de voir que son mari reçoit tous les lauriers et qu'on ne reconnaît pas le don qu'elle fait d'elle. À travers les piques envoyées par ses enfants, elle se rend compte également qu'elle paraît plus vieille que sa sœur aînée. On comprend que ça la chagrine et que cela la fasse réfléchir à une question cruciale : où en est-elle avec elle-même ? Peut-elle se mettre en vacances de son rôle ? Mais tout cela est fait sans aigreur, sans esprit de revanche ou de vengeance.

Isabelle est sur tous les fronts, Antoine lui reproche de mal s'organiser. C'est d'une injustice totale non ?

Absolument. Sans faire de généralité, cela reflète la pensée de certains hommes qui ne veulent pas prendre en compte la logistique, la somme de travail nécessaires pour s'occuper vraiment des enfants : les courses pour satisfaire leurs envies, et puis leur scolarité, leurs activités, leur santé, tous les petits problèmes du quotidien. C'est un boulot à plein temps dans lequel il faut tout anticiper, y compris les imprévus. Et il y en a. C'est très chronophage en fait.

Ce concept de femme au foyer qui gère tout mais qui s'est oubliée pour s'occuper de sa famille est-ce que ça vous parle ?

Personnellement je ne me suis pas oubliée mais je connais de nombreuses femmes à qui cela arrive, qui font passer le bien-être de leur famille avant elles. Bien sûr qu'on voit des femmes se délaissier y compris physiquement, mettre leur couple en sommeil.

Au départ Isabelle est figurée comme une sainte. Quelles indications Ludovic Bernard vous a-t-il donné pour incarner cette femme qui passe de la béatitude totale à une forme de réveil ?

On la sent en totale plénitude, baignée de lumière, quand elle prépare le petit déjeuner de ses enfants. Ludovic me disait : «le sourire, le sourire, le sourire». Mais ce sourire, il fallait l'incarner, lui trouver des raisons profondes. J'ai imaginé qu'elle n'avait peut-être pas connue cette vie de famille étant enfant et qu'elle s'y épanouissait en tant que mère, comme si elle y trouvait un idéal de vie, une petite musique intérieure du bonheur.

Jouer avec quatre enfants cela vous a-t-il effrayé d'abord puis est-ce que cela vous a paru compliqué sur le tournage ?

On dit qu'il n'y a rien de plus dur que de jouer avec des enfants et des animaux dans le sens où l'on dépend d'eux. Alors oui, j'étais un peu effrayée avant de les rencontrer et en fait ils ont été assez merveilleux. Le tout petit qui avait à l'époque entre deux ou trois ans était incroyable. Bon, parfois il craquait ou avait envie de faire autre chose mais il m'a bluffée. Il répétait, disait ce qu'on lui demandait mais parfois non. Finalement cela a été un vrai plaisir.

Il émane de vous une forme d'autorité naturelle...

Je ne sais pas quoi vous répondre parce que c'est ce que l'on dit de moi en général. Donc cela doit être vrai dans ce cas aussi.

Vous connaissiez Franck Dubosc pour avoir partagé l'affiche de TRAFIC D'INFLUENCE réalisé par Dominique Farrugia. Comment s'est déroulé le tournage avec lui ?

J'ai des souvenirs extrêmement joyeux de cette première expérience, il y a 20 ans. Franck avait été responsable de nombreux fou-rires. Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte et moi-même n'avions pas pu jouer pendant des heures. Cette fois j'ai découvert un acteur très concentré qui est un énorme bosseur et un super partenaire qui sait rester humble et simple. Il est très facile de travailler avec lui.

FICHE ARTISTIQUE

Franck DUBOSC Antoine
Aure ATIKA Isabelle
Alice DAVID Julia
Alexis MICHALIK Di Caprio
Hélène NOGUERRA Audrey
Rodolphe BORGNIER Actionnaire

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Ludovic BERNARD**
Producteurs **Dominique FARRUGIA**
Romain BRÉMOND
Daniel PRELJOCAJ
Sociétés de Production **Soyouz Films**
Société de distribution (Suisse) **Frenetic Films**
Scénario **Ludovic BERNARD**
Mathieu OULLION
d'après le film argentin
MAMÁ SE FUE DE VIAJE
d'Ariel WINOGRAD (2017)
Photographie **Vincent RICHARD**
Montage **Maryline MONTHIEUX**
Son **Amaury de NEXON**
Jérôme WICIAK
Musique **Harry ALLOUCHE**
Décors **Cécilia BLOM**
Costumes **Claire LACAZE**